

LE MAG

ÉVASION La croisière amuse

Longtemps réservés aux seniors, les grands voyages en paquebot séduisent maintenant les familles et les enfants.

PAGE 16



BERNARD PICHON

CINÉMA La Nuit du court-métrage tombe sur La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel.

Une touche d'ironie nordique



«Discipline» de Christophe M. Saber, Prix du meilleur court-métrage suisse 2015. BOX PRODUCTIONS

RAPHAËL CHEVALLEY

En tournée à travers toute la Suisse romande et le Tessin, la Nuit du court-métrage présente une nouvelle édition exceptionnelle. Dédiée à la brièveté cinématographique et à la liberté hallucinante qu'elle laisse aux cinéastes, cette nuit offre un panorama très complet et pertinent de la production annuelle de courts-métrages, souvent tournés dans le cadre des écoles de cinéma. Cette année, Swissfilms, l'agence de promotion du cinéma suisse, a confié la tenue de l'événement au Festival international du court-métrage de Winterthur. En regard de la qualité et de la diversité de cette sélection 2015, le défi est relevé haut la main!

Petits films imparables

Au menu de cette treizième édition, la nuit propose pas moins de 23 films, répartis en quatre sec-

tions: un choix de courts helvétiques, une rétrospective spéciale «Oscars», une sélection nordique et des films brefs qui ont le rythme dans la peau. Le programme consacré aux cinéastes suisses réunit sept films, dont «Tišina Mujo» d'Ursula Meier. La réalisatrice de «Home» et de «L'enfant d'en haut» y raconte de façon imparable l'aventure singulière d'un petit garçon de Sarajevo. Pour récupérer son ballon de foot, l'enfant pénètre dans un vaste cimetière qui a recouvert l'espace des terrains de sport durant la guerre...

Prix du cinéma suisse 2015, «Discipline» de Christophe M. Saber clôt cette première partie avec humour. Tourné dans une épicerie, le film montre une réaction en chaîne à hurler de rire et très révélatrice de nos relations de bon voisinage. Mais c'est sans doute dans le domaine du cinéma d'animation que les cinéastes se révèlent les plus ex-

périmentaux, à l'image de «Patch» de Gerd Gockell, qui sonde, au moyen de la peinture abstraite, les tensions entre abstraction et figuration.

Des cadavres emballés

Pour suivre, la nuit présente quelques perles à suspense et à l'ironie bien nordique sous l'intitulé «Crime Time», soit quatre courts-métrages où on trimballe des cadavres emballés dans du plastique et on se joue des apparences, comme dans l'excellent «Don't Even Think About It» du Norvégien Jannicke Stendal Hansen. Réunissant quelques nominés à l'Oscar du meilleur court, le programme suivant joint la sociopolitique à l'émotion la plus intense. Tandis que le Nord-Irlandais Michael Lennox nous conte l'histoire «peace and love» de deux petits poulets à Belfast en guerre civile, le film «Parvaneh» de Talkhon Hamzavi suit les pas d'une jeune immi-

grée afghane dans un centre de transit des Alpes...

A la hauteur de toutes les attentes, la nuit se conclut sur les chapeaux de roues avec un programme cadencé intitulé «The Rhythm Is Gonna Get You». Alliant la musicalité du son et de l'image, les films de cette section sont plutôt chantants et dansants, comme en témoigne «Moore Street Masala» de l'Irlandais David O'Sullivan, un court-métrage à l'accent «bollywoodien» tourné au cœur de Dublin. Enfin, notons qu'en avant-programme au cinéma Studio, le Neuchâtelois Tizian Buchi présente son premier film, «On avait dit qu'on irait jusqu'en haut», une romance universelle, d'une grande sensibilité et bien interprétée. ○

INFO+

Nuit du court-métrage: La Chaux-de-Fonds, cinéma ABC, ce soir dès 20h; Neuchâtel, cinéma Studio, demain dès 20 heures. www.nuitducourt.ch

LA CRITIQUE DE...

«SILS-KABOUL»

Le croisement de deux itinéraires féminins et opposés

Dans le cadre du projet «Les belles complications», Anne Bisang monte au TPR, à La Chaux-de-Fonds, un mouvement qui consiste à rejoindre un point à partir d'un autre. De la Suisse à Kaboul, capitale de l'Afghanistan, c'est celui d'une Ford qui emporte en 1939, peu avant que n'éclate la guerre, deux jeunes femmes de la bonne société suisse, la bouillonnante Ella Maillart et son amie en révolte, Annemarie Schwarzenbach.

Personnalité instable

A partir de ce que chacune a rapporté, la première dans «La voie cruelle» et la seconde dans «Où est la terre des promesses?», le spectacle reconstitue leur périple tout en auscultant les relations ambiguës qu'elles entretiennent. Passant par la Turquie et l'Iran, Ella chante la beauté des paysages et l'étrangeté des coutumes locales (description émouvante des bouddhas de Bamiyan) tandis qu'Annemarie retrouve les discriminations qu'elle voulait fuir et replonge dans les prises de morphine.

Sur le plateau, Joëlle Fontanaz incarne l'aventurière avide de découvertes et menant la danse en apparence, Camille Mermet la personnalité insta-

ble, exécrant son espèce, dont l'aura se fissure. Une bonne part de la pièce retrace la colère que suscitent chez la plus raisonnable les manquements de la partenaire insoumise et désespérée.

A la manière de Rimbaud et Verlaine

Leurs paroles se couvrent et s'entrecroisent, disputées et cris mais jamais dialogue. Addiction à la drogue pour l'une et volonté protectrice pour l'autre les privent de cette indépendance totale revendiquée dans un monde d'hommes. Lors d'une scène éthérée, les corps délivrés de la pesanteur épousent de grands voilages pris dans le vent, approchant l'harmonie. Mais la route comporte deux voies qui se séparent très vite. A la manière de Rimbaud et Verlaine se déchirant en Belgique, chaque être reste incompris. ○ DIDIER DELACROIX

INFO

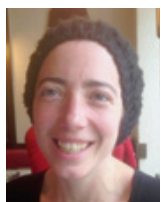
La Chaux-de-Fonds: Beau-Site, ce soir à 20h15, demain à 18h15, dimanche à 17h15. Dimanche à 12h, brunch-débat: «Lorsque le monde devient incompatible avec soi: Rester? Partir?» avec, notamment, Micheline et Pierre Centlivres, ethnologues, Dominique Laure Grente, biographe et traductrice d'Annemarie Schwarzenbach, et l'équipe de la création théâtrale.

MÉMENTO

NEUCHÂTEL

Vive le Super-8! Lancé il y a 50 ans, le format Super-8 a permis à plusieurs générations de cinéastes amateurs ou professionnels d'immortaliser ce qu'ils avaient dans leur viseur. Un événement qui méritait bien d'avoir sa journée mondiale, le samedi 24 octobre en l'occurrence, officieusement déclarée par les organisateurs du Global Super-8 Day. A Neuchâtel, elle donne lieu à un festival, où seront projetés, en présence de leurs réalisateurs et réalisatrices, une vingtaine de courts-métrages réalisés, cette année, selon le principe contraignant du «tourné-monté» (montage interdit!). Le public est invité à juger du résultat demain à 20h, à la Cité universitaire. Des prix seront attribués par le public et par un jury de professionnels.

L'INTERVIEW DE...



CAROLE BUSCHMANN RESPONSABLE DE LA COMMISSION «RUE LIBRE», COORDINATRICE CULTURELLE, PÉDAGOGUE, MEMBRE DE LA FARS, NEUCHÂTEL

Des spectacles en «Rue libre» pour aller à la rencontre du public neuchâtelois

La passion de leur art chevillée au corps, ils affrontent le plus volage des publics, celui de la rue. Bien souvent marginalisés au sein même de la profession, ces créateurs, qui réinventent des terrains de jeu dans l'espace public, aspirent à davantage de reconnaissance.

Dans cet esprit, demain, à l'occasion de la Journée internationale des arts de la rue, plus de 30 compagnies de tout le pays investiront le centre-ville de Neuchâtel, de 14h jusque tard dans la nuit (pour autant que la météo ne frigorifie artistes et spectateurs!).

Comédiens, danseurs, musiciens, artistes de cirque, conteurs répondent ainsi à l'appel de la Fédération des arts de la rue en Suisse (FARS). Entretien au coin de la rue avec Carole Buschmann, l'une des coordinatrices d'un événement annoncé comme le plus grand rassemblement de spectacles de rue helvétiques.

«Rue libre», c'est une journée internationale de plus?

Non, l'objectif de cette journée, qui se déroulera simultanément à Neuchâtel, Paris et Athènes, entre autres villes européennes, est d'offrir davantage de visibilité aux artistes. C'est également la mission de notre fédération créée en 2009 (réd: dont le siège est depuis peu à Neuchâtel).

L'art, c'est l'art... En quoi les spectacles de rue requièrent-ils une reconnaissance spécifique?

Au-delà de leur diversité, tous ces artistes font le pari d'aller à la rencontre du public là où il est. Leur démarche tend à inscrire la création dans l'espace public avec souvent l'idée de faire vivre la ville autrement, de jeter un regard différent sur le mobilier urbain et poétiser le quotidien. Nous travaillons

également à la mise en réseau de ces artistes au niveau européen.

Quelle est la place des arts de la rue dans le paysage culturel helvétique?

Leur place reste à créer. Notre fédération s'emploie à susciter un dialogue avec tous les interlocuteurs afin que les subventionneurs soient mieux au fait des dossiers qui leur sont soumis. Nous cherchons aussi à professionnaliser ce secteur entaché encore de nombreux préjugés, ainsi qu'à valoriser sa richesse et sa diversité!

Vous refusez de parler de «festival» pour cette journée?

C'est une journée militante, pas un festival. Pour cette quatrième édition, plus d'une trentaine de compagnies ont répondu à l'appel de la FARS, ce

qui est magnifique. Toutes se produisent bénévolement (réd: chapeau à l'issue des performances). Les artistes s'impliquent dans l'organisation. Il n'y a pas de programme en amont. Ce sont les artistes, venus en repérage aujourd'hui, qui choisissent leur espace de jeu. Là aussi, il faut que chacun trouve sa juste place. D'où la publication du programme samedi seulement sur le site www.federation-arts-rue.ch. Pour nous, le défi est immense, mais cela fait partie du jeu de la rue. ○ CATHERINE FAVRE

INFO+

«Rue libre»: Neuchâtel, centre-ville (zone piétonne, esplanade de la Collégiale, sud du Collège latin), samedi de 14h à minuit. Compagnies et horaires (dès samedi) sur le site www.federation-arts-rue.ch

CONSERVATOIRE

Les professeurs en concert

L'an dernier, le Conservatoire de musique neuchâtelois a relancé une tradition qui s'était perdue depuis plusieurs années: les concerts donnés par les professeurs. L'exercice est reconduit cette saison, avec un concert agendé dimanche à 17h au Conservatoire de Neuchâtel. A l'affiche, un quatuor formé de Nathalie Gullung, hautbois, Céline Portat, alto, Olivier Piguët, violon, et Pascal Desarzens, violoncelle. Au programme: le Quatuor KV 370 de Mozart, les «Miniatures Est-Ouest» de Yun, le «Phantasy Quartet» de Britten et le Quatuor pour hautbois et cordes de Horowitz. A 16h, un préconcert permettra d'entendre la violoniste Cécile Carrière, élève en classe préprofessionnelle, et la pianiste Marie Carrière. Bach et Grieg sont au programme. ○ RÉD - COMM